

DE GAULLE DANS LE CENTRE: À LUI L'Auvergne...

Par un long discours s'achève le périple auvergnat du chef de l'État. Vive Annonay! Vive la République! Vive la France! Le bon peuple, le bon peuple du «*oui massif*», participe à l'enthousiasme de rigueur. Mais si la raison n'y est pas, le cœur est tout entier à l'orateur qui couvre la foule de ses gestes larges. Il faut le reconnaître, car c'est une des curiosités de la V^{ème}, la ferveur n'est pas de commande dans ces mains qui se tendent vers le vénérable souverain. Les problèmes restent pendants, les besoins insatisfaits, mais le prestige de De Gaulle demeure intact lorsqu'il s'adresse au bon peuple. On a fait donner les enfants des écoles. Les cornettes émergent de visages satisfaits. La présence de soutanes des plus colorées confère au rassemblement le solennel des grandes occasions. Si ce n'étaient les propos du Chef de l'État, on se croirait à une kermesse, entre gens de même obédience, heureux de vivre, au dessus des contingences.

Mais les propos sont là, qui n'affligent que les absents. Propos sibyllins, où le ministre intéressé cherchera l'intention sous-jacente. Sous un vernis de grandeur et de sévérité, un fatras de bon sens, courageux au demeurant, mais inopérant lénitif mais navrant. Car au XX^{ème} siècle, et singulièrement à notre époque tendue, le prestige et le bon sens ne servent de rien.

Quand on se refuse aux options nécessaires, quand on offre la paix sans en garantir les conditions, quand on brasse le vent alors que l'orage s'annonce, les créatures de l'O.A.S. ont de bonnes raisons de se réjouir, de faire tonner leurs pétarades. Il n'y aura point de chômage, pour quelque temps encore, pour les amateurs de pronunciamiento, et d'alléchantes perspectives pour les prévoyants.

Voyez Guy Mollet, lequel est réputé pour avoir souvent les feuilles dans le sens de l'Histoire, à défaut de rigueur doctrinale. Dans le même temps qu'il pleure dans «*Le Populaire*» sur l'écrasement de la démocratie, il dépose une motion de censure qu'il sait être sans effet, mais qui a l'avantage de préparer l'avenir pour le cas où qui vous savez viendrait à quitter l'arène Son «*shadow cabinet*», dont il serait le maître à penser, si l'on peut dire, est fin prêt. Après avoir imposé De Gaulle au Parlement, n'était-il pas dans la tradition de ce juriste qu'il ne l'éconduisit?

Certes, l'amertume de l'Homme du 18 juin est légitime devant une telle ingratitude. Son isolement conditionné par ceux qui dégradent tout ce qu'ils approchent. Que ne s'en est-il ouvert aux populations venues l'acclamer? Français, aidez-moi! nous exhortait-il pathétiquement quand Salan traînait ses guêtres dans le Palais d'Été. Il fut aidé bien au delà de toute mesure par les syndicats qui reléguèrent aux oubliettes leurs cahiers de revendications.

Aujourd'hui, alors que les pieds-noirs martèlent leurs marmites, que les Godart et Sacheroz délèguent leurs plastiqueurs aux immeubles des libéraux, la Paix en Algérie est plus que jamais du ressort du peuple.

Mais celà, la «*France*» que le Général incarne, ne le veut pas, ne le peut pas.

Mesmin GILLARD.
